

Pratiques à éviter pour nos enfants

Chers parents et enseignants, ces pages vous sont adressées pour vous aider à enseigner. Transmettre est un premier pas indispensable suivi d'effet si la personne à qui l'on s'adresse est en état de recevoir.

Parfois les élèves butent sur des obstacles que nous n'arrivons pas à leur faire franchir. Alors qu'ils prouvent leur intelligence dans certains domaines, ils se trouvent incapables de réfléchir dans d'autres, notamment dans l'écoute, la lecture, l'écriture, et/ou les mathématiques. Il faut alors vérifier s'ils ne sont pas entravés dans leur pensée par certaines pratiques utilisées dans leur enfance, qui auraient monté chez eux des circuits neurologiques inadéquats. Nous avons listé celles que nous avons le plus fréquemment constatées et dont nous avons pu contrer les méfaits. Elles empêchent les personnes de s'épanouir intellectuellement, et de développer correctement leur sens de la responsabilité et leur autonomie. De plus, elles les privent souvent de la joie de vivre. Cela pourrait être évité et peut se corriger à tous les âges.

1 – Gênes apportées à l'observation, à l'écoute et à l'expression

- Utilisation de portiques pour bébés.

Il s'agit d'arceaux avec des objets suspendus mobiles et brillants posés sur le berceau d'un bébé. Le regard de l'enfant se porte alors difficilement au-delà de ces objets rapprochés. Les échanges avec son accompagnateur sont entravés et la découverte de son environnement naturel lui est quasiment impossible. L'enfant risque donc de se replier sur lui-même.

- Utilisation de poussettes orientées vers l'avant.

L'argument souvent donné est : « faire découvrir le monde à l'enfant ». Or avant 10 à 12 mois l'enfant ne voit pas distinctement au-delà de 1,5 à 2 m. Par ailleurs il est ainsi privé d'échanges avec son accompagnateur. Ce dernier ne peut ni lui sourire, ni le rassurer si survient un événement perturbant, ni lui présenter le monde, ni s'apercevoir de gênes éventuelles. L'enfant risque de s'endormir par ennui, ou de se rebeller en pleurant ou criant, ce qui peut lui donner « droit » à une sucette dans sa bouche.

- Présence prolongée d'une sucette dans la bouche.

Cela empêche l'enfant de faire petit à petit l'apprentissage de l'ensemble des mouvements nécessaires à la parole, et notamment ceux de la langue. Cela empêche aussi les babils qui sont les précurseurs de la parole articulée.

La combinaison de la sucette dans la bouche et de la poussette à l'envers risque de faire sombrer l'enfant dans la passivité puisqu'il ne verra à peu près rien et n'aura pas de suite à ce qu'il aura exprimé.

- L'obligation de passer directement de la position couchée ou assise à la position debout, sans passer par le déplacement à quatre pattes.

Cela prive l'enfant, notamment avec l'utilisation des *yupala*, de faire des mouvements coordonnés croisés bras/jambes qui sollicitent ses deux hémisphères cérébraux.